

<https://revuedada.fr/catalogue/dubuffet/>



Dubuffet

DADA n° 237

ISBN : 9782358801270 - mai 2019

210 x 240 mm - 52 pages

7,90€

Attention, barb'art ! Jean Dubuffet (1901-1985) est célèbre pour avoir dynamité les frontières artistiques. Il a passé sa vie à essayer de créer librement, tentant de se défaire de tous les codes de l'histoire de l'art. Inventeur de la notion d'art brut, il a aussi défendu de nombreux artistes marginaux, fasciné par leur spontanéité. « Le vrai art, il est toujours là où on ne l'attend pas. Là où personne ne pense à lui ni ne prononce son nom. » Prêts à suivre ce créateur atypique hors des sentiers battus ?

Au sommaire

Un artiste sauvage
Génération spontanée !
Le roi de la matière
Portraits illuminés
Prêts pour le (dé)collage ?
Paysages à la trace
Bienvenue au pays de L'Hourloupe
Dubuffet architecte ?
Tout Dubuffet en une œuvre

Illustrations : Simon Landrein



Simon Landrein est un illustrateur et animateur français. Depuis quelques années, son style minimaliste et irrévérent apparaît dans des magazines comme le New Yorker et le New York Times. Il travaille pour de nombreux clients dans l'édition et traduit aussi ses illustrations en animations chaudes et absurdes.

Catégorie : [Revue](#) Étiquettes : [art brut](#), [Caroline Smyrliadis](#), [Doisneau \(Robert\)](#), [Dubuffet](#), [Edouard Vuillard](#), [Jacqueline Duhême](#), [Jean-Baptiste Huynh](#), [Martial Raysse](#), [Maurice Denis](#), [Nabis](#)

Directeur de publication
Antoine Simon

Rédaction en chef
Christophe Nothel, Antoine Simon

Des collaborateurs et collaborateurs
Caroline Smyrliadis, Caroline Follon, Lucie Weyl, Miki, Simon Landrein, Carole Le Moine, Estelle Marie Nothel, Claire Nothel, Eva Rousseau, Christophe Nothel

Directeur artistique et conception graphique
Jeanne Nothel / www.launelstudio.com

Rédaction
Clémence Simon

Conseil pédagogique
Association nationale des conseillers pédagogiques (ANCP) - Commission des conseils pédagogiques
Sylvie Jean-Pierre, Florence Bourdeau, Sandrine Andrieux, Dominique Maréchal, Hélène Giffard, Catherine Lecoq, Cécile Parnetier, Barbara Sautou, Dominique Pignatelli et Valérie Simon

Édition
Éditions Actes
100 rue de la Folie Méricourt - 75011 Paris
01 47 35 74 75
www.actes.fr

Photographies et illustrations
Maguelaine
Marcelle 93
Nécessaire
Imprimerie en Espagne
Via de l'Industria, 200

Diffusion Distribution
Vente au numéro en librairie : 1,80 € / 5,00 €

Abonnement
Inscription sur page 38 ou sur www.actes.fr
01 47 35 74 75 - 01 47 35 74 75 - 01 47 35 74 75
02 99 50 51 91 - abonnement@actes.fr

Coopérer des lectures
Éditions Actes
100 rue de la Folie Méricourt - 75011 Paris
01 47 35 74 75 - www.actes.fr

Magazine
Mars 2019 - 48 pages - 10,00 €

Magazine
Mars 2019 - 48 pages - 10,00 €

Magazine
Mars 2019 - 48 pages - 10,00 €

ÉDITO SINGES ET CAMÉLÉONS

C'est quoi, l'art ? À cette question, on a tous des réponses. Pour les uns, ce sera *La Joconde*, *Le Penseur* ou les grandes pyramides bâties en Égypte. Pour les autres, des noms comme Picasso, Vermeer, Monet, Matisse ou Rembrandt. Des musées aussi, et tous les chefs-d'œuvre qu'ils contiennent : le Louvre, le musée d'Orsay, le Centre Pompidou... Tout cela constitue ce qu'on appelle la « culture ». Ce sont des points de repères dans l'histoire de l'art, ceux qui ont été choisis à chaque époque comme étant les créateurs les plus intéressants. Choisis par qui ? Les critiques et les historiens. Ces experts analysent, trient, sélectionnent... et éliminent ! N'y avaient-ils pas d'autres artistes dignes d'intérêt à la Renaissance, à part Léonard de Vinci, Raphaël et tous ceux qui se sont inscrits dans leur lignée ? D'autres créateurs, qui ont eux aussi pris les pinceaux, façonné la terre, utilisé leurs crayons ? De même, aujourd'hui, pourquoi expose-t-on un tel et pas tel autre ? Ces questions sont celles que Dubuffet n'aura cessé de poser tout au long de sa vie et qui

JEAN DUBUFFET, UN BARBARE EN EUROPE
Peintre, écrivain, plasticien, mais aussi inventeur de l'art brut : Jean Dubuffet saurait-il tout faire ? Dans son exposition, le Mucem rend hommage à cet acteur majeur de la scène artistique du 20^e siècle. Au-delà de ses créations les plus connues – dessins colorés de rouge, de blanc et de bleu – le parcours nous révèle l'incroyable richesse de son travail. Peintures, collages, papiers mâchés... Dubuffet explore les techniques avec une liberté et une spontanéité presque totales. Une œuvre inclassable nourrie aussi par les arts dits primitifs, les arts populaires ou encore les artistes marginaux. Des toiles d'Aloïse Corbaz aux sculptures de Gaston Chassaic, nombre de chef-d'œuvre témoignent de sa passion. Réunis dans l'exposition, plus de 300 œuvres permettent d'apprécier le talent de ce diamant brut !
Exposition « Jean Dubuffet, un barbare en Europe », Mucem, Marseille, jusqu'au 2 septembre 2019.

Couverture
Jean Dubuffet, *Autoportrait II (détail)*, 1966.
Plaque sur papier, 25 x 16,5 cm.
Paris, Fondation Dubuffet.

Illustrations
Simon Landrein © Éditions Actes, 2019.

DADA N°237

DUBUFFET

L'ART À L'ÉTAT BRUT

6 UN ARTISTE SAUVAGE
par Clémence Simon

10 GÉNÉRATION SPONTANÉE !
par Clémence Simon

12 LE ROI DE LA MATIÈRE
par Clémence Simon

16 PORTRAITS ILLUMINÉS
par Sandrine Andrieux

18 PRÊTS POUR LE (DÉ)COLLAGE ?
par Sandrine Andrieux

22 PAYSAGES À LA TRACE
par Sandrine Andrieux

24 BIENVENUE AU PAYS DE L'HOURLOUPE
par Émilie Martin-Neute

28 DUBUFFET ARCHITECTE ?
par Caroline Bléteau

30 TOUT DUBUFFET EN UNE ŒUVRE
par Caroline Bléteau

32 ABCD'ART
par Eloué Roussot

ATELIERS LIBRES

36 SUR MES TRACES
par Louise Hougl

38 SCULPTURE VIVANTE
par Olivier Morel

ACTUALITÉS 42-49

NOTRE SÉLECTION DANS L'ACTUALITÉ CULTURELLE EN BANDE DESSINÉE, MINI-FRISSE, PORTRAITS ET JEUX.
par Letitia Le Moine, Kiki et Simon Landrein

L'ART À L'ÉTAT BRUT



10 L'art à l'état brut

GÉNÉRATION SPONTANÉE !

Dubuffet serait-il retombé en enfance? Un peu! Toute sa vie, il cherche à dessiner et peindre comme s'il n'avait jamais appris. Au diable les conventions de l'art : pour lui, l'art doit être spontané.



Jean Dubuffet, *Métro*, 1943.
Huile sur toile, 162 x 130 cm.
Collection particulière, États-Unis.

ENFANTILLAGES

En 1942, c'est décidé : Dubuffet se consacre à la peinture, une bonne fois pour toutes. Alors qu'il a étudié les Beaux-Arts et qu'il fréquente les membres de l'avant-garde parisienne, il décide qu'il n'adhérera à aucun courant artistique. En fait, il les rejette même ! Il cherche à produire un art spontané. À la manière d'un enfant, il veut dessiner de manière intuitive. Ainsi, dans *Métro*, les citadins sont transformés en bonshommes rigolos. Gros nez, petite bouche, yeux en amande, ils se ressemblent tous. Coiffés de chapeaux à bosses, les passagers sont entassés comme des sardines. C'est l'heure de pointe ! À part un couple, plus petit, pour montrer qu'ils sont au fond de la rame, l'œuvre semble très plate, comme si les plans entraient en collision. Dubuffet ne s'embarrasse pas avec la perspective, il dessine au gré de ses envies. Pour les couleurs, c'est pareil. Il se moque de toute vraisemblance. Bleus, verts ou rouges, ces visages bigarrés choquent les visiteurs lors de sa première exposition personnelle à la galerie Drouin en 1944. Bientôt, des lettres anonymes affluent, le livre d'or est couvert d'insultes. « Je me suis fait huer, conspuer et engueuler d'une manière épouvantable », confie-t-il en 1947.

LA TRAVERSÉE DU DÉSERT

Ces réactions ne le freinent pas : il ne peint ni pour plaire, ni pour vendre. Reste que cette année-là, il fuit Paris et ses galeries à deux reprises. Direction le Sahara. Il veut oublier cette culture occidentale qui, pour lui, est « comme une langue morte ». Face au désert, entouré de Bédouins, c'est une révélation. Il observe les paysages, demande aux locaux de dessiner. Le sable, cette surface mouvante et changeante, le fascine. Toutes les traces s'y impriment, puis disparaissent aussi facilement. Il peut y dessiner, encore et encore, comme sur un « immense cahier de brouillon ». À cette époque, il représente ces *Musiciens au désert* d'un tracé souple, continu, comme s'il avait utilisé un bâton dans le sable. Les courbes se superposent, les personnages s'imbriquent et se fondent avec leur environnement. L'œuvre semble avoir été tracée d'un seul geste. Un geste qui s'avère essentiel pour la suite de son œuvre... Une quinzaine d'années plus tard débute le cycle de l'Hourloupe, déclinaison de hachures et d'aplats nés de griffonnages griffonnés lors de conversations téléphoniques (voir pages 24-27). Le dessin spontané est bien l'un des piliers de l'œuvre de Dubuffet.

Clémence Simon



du 20 octobre au 18 novembre 1944 à la galerie René Drouin 17 place Vendôme exposition de tableaux et dessins de Jean Dubuffet



Jean Dubuffet, *Affiche de l'exposition à la galerie René Drouin du 20 octobre au 18 novembre 1944, 1944.*
Lithographie en 2 couleurs sur papier de 52 x 38 cm.
Paris, Fondation Dubuffet.

Jean Dubuffet, *Musiciens au désert*, 1947.
Gomme arabe et gouache sur papier 37 x 48 cm.
Paris, musée des Arts décoratifs.



Jean Dubuffet, *Le Dépassé*, 1954. Figurine peinte sur base en pierre moussue, 69,4 x 24,2 x 18,6 cm, New York, MoMA.

PREC'AIR!

À partir de 1954, on change de dimension ! Les matériaux insolites quittent la toile pour être assemblés en sculptures. Une vraie nouveauté chez Dubuffet. C'est la période des « Petites statues de la vie précaire », ici, pas question de faire dans le monumental : Dubuffet imagine une ribambelle de personnages, en buste ou en pied. Si leurs dimensions sont modestes (elles mesurent souvent moins de 70 centimètres), leur construction prend du temps. L'artiste part en quête de vieilles souches, de charbon de bois, d'éponges, voire de morceaux de journaux ou de fragments d'automobiles... C'est une vraie chasse au trésor. Ces matières négligées ou jetées se voient offrir une seconde vie. Désormais, ce sont des œuvres d'art ! Comme bien des membres de cette famille, *Le Dépassé* a sa propre personnalité. Réalisée en mâchefer, résidu de la combustion de charbon ou de déchets, la figurine semble



Jean Dubuffet, *Jardin nuéré*, 1955. Collage d'ailes de papillons, 21 x 29 cm, Paris, musée des Arts décoratifs.

sale, vêtue de guenilles. Dubuffet a joué avec le matériau afin de donner cette impression négligée. Sans visage apparent, on ne sait de quel côté le regarder. Il ne se dévoile pas facilement ! Pre, on dirait qu'il est en train de se dissoudre sous nos yeux. Cela ne serait pas étonnant : Dubuffet aime ce qui est fragile, voire inutilisable.

L'EFFET PAPILLON

Inspiré par son ami Pierre Bettencourt, qui chasse les papillons lors de leur séjour en Savoie en 1953, Dubuffet décide d'en faire un matériau à part entière. L'artiste ne peint plus, il joue avec les possibilités que lui offrent les ailes des animaux. À l'image de fleurs qui s'ouvrent et se ferment au fil de la journée, ce *Jardin nuéré* déploie ses reflets en fonction de la luminosité. Et la comparaison ne s'arrête pas là. Les ailes de papillons, comme autant de pétales, sont extrêmement délicates. Leur beauté est éphémère. En les utilisant, Dubuffet prend le risque de voir son travail partir en poussière. Un risque qu'il ne cesse de prendre, en accumulant les lourdes couches de matière ou les matériaux très fragiles. Avec *Le Mer de pain*, la nature n'a pas fini de nous surprendre. Dubuffet aurait-il extrait un morceau de falaise ? Cette juxtaposition de strates bleuâtres et ocre évoque une paroi rocheuse. Pourtant, ce patchwork de plis et de bourdes est constitué d'une matière bien plus souple, et périssable : des feuilles d'agave. En effet, à la fin des années 1950, Dubuffet s'installe dans le sud de la France, à Vence. Au fil de ses promenades, il collecte toutes sortes de végétaux, qu'il utilise ensuite dans ses œuvres. La nature n'est plus seulement le sujet de son travail, elle en est l'ingrédient principal !

Clemence Simon



Jean Dubuffet, *Le Mer de pain*, 1959. Éléments botaniques (tiges blanches collées sur papier), sous verre, 34,8 x 45,2 x 5,5 cm, Paris, Centre Pompidou.



BIENVENUE AU PAYS DE L'HOURLOUPE

Après bien des années de réflexion, il semblerait que Dubuffet trouve finalement « son » style à 60 ans. « L'Hourloupe » : voici le drôle de nom qu'il donne au cycle le plus long de son œuvre, mais aussi le plus caractéristique.



Jean Dubuffet, *L'Hourloupe*, 1962. Magnette du loup, stylo bille rouge et bleu sur papier collé sur fond papier noir, encres blanche, Paris, Fondation Dubuffet.

UN NOUVEAU REG'ART

Pour Dubuffet, les années 1960 sont celles de la conservation. Le musée des Arts décoratifs à Paris lui dédie toute une exposition. Il regarde en arrière et fait le point sur son œuvre, mais repart rapidement de l'avant. C'est en effet dans ce contexte qu'il invente une nouvelle manière de dessiner, qui va l'occuper durant plus de dix ans. Selon la légende, ce cycle serait né alors que Dubuffet téléphonait et était occupé à griffonner sans réfléchir. Il reprend ces dessins pour illustrer un texte en 1962, dont le titre sera *L'Hourloupe*. On y voit des formes imbriquées, en rouge, bleu et blanc. Elles ressemblent à des animaux et des objets, mais n'en sont pas vraiment, associées à des noms étranges : canare, cafaitre ou vachalaitte. Des mots qui jouent sur les sons, voilà d'ailleurs d'où vient le terme Hourloupe. Dubuffet l'a imaginé en pensant à différents mots : hurler, hululer, loup, Riquet à la houpe, et au *Horla*, ce roman de Maupassant sur l'épouvante mental. Surprenant ? Pas vraiment, quand on sait que le cycle est né justement dans un esprit qui s'est mis à vagabonder.

MONSIEUR DUBUFFET

Ces dessins à base de hachures rouges, blanches et bleues, on les retrouve dans toutes les œuvres de L'Hourloupe. Dubuffet a inventé un nouveau langage graphique. Après le stylo bille, place au marqueur. Dans cet autoportrait, la pointe est plus épaisse, et le sujet plus réfléchi, moins spontané. Mais on y retrouve tous les ingrédients : des couleurs primaires posées en rayures, des formes qui s'emboîtent comme dans un puzzle, un sujet qu'on reconnaît mais qui ne ressemble pas à la réalité... Ce style reconnaissable entre tous, Dubuffet va le travailler encore et encore. Il va le faire évoluer en l'adaptant à toutes les techniques. Et si L'Hourloupe est aussi le cycle le plus important de Dubuffet, c'est parce qu'il existe en deux et en trois dimensions. Peintures, sculptures, architectures, plus rien n'arrête la quête du maître.

Jean Dubuffet, *Autoportrait II*, 1966. Marqueur à stylo bille, 25 x 16 cm, Paris, Fondation Dubuffet.



SCULPTURE VIVANTE

Avec *Coucou Bazar*, Jean Dubuffet a donné vie aux personnages de ses tableaux. Avec lui, la sculpture vibre...

Les « praticables » de l'artiste sont plus que des sculptures, car ils se déplacent en toute liberté (voir pages 30-31). Je te propose de réaliser un personnage en t'inspirant de *Coucou Bazar*. Comme il serait compliqué de le faire à taille humaine, tu vas fabriquer une maquette de dimensions réduites.

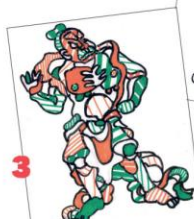
1. Les premiers « praticables » de Dubuffet étaient constitués de l'assemblage de morceaux de papier recouverts des motifs de L'Hourloupe (hachures de couleurs noire, rouge et bleu). Tu vas remplacer le rouge et le bleu par deux couleurs de ton choix. Tu peux aussi choisir d'autres motifs que les hachures. Sur une feuille blanche, commence par dessiner un personnage au crayon. Plus il est grotesque et compliqué, plus il sera facile de le transformer en acteur. Tu peux le déformer à ta guise. Je me suis inspiré d'un démon japonais grimaçant.

2. Cerne les parties principales de ton personnage en passant, avec le feutre noir, sur les plus des vêtements, les articulations des membres, les traits du visage. Cela fait ressortir sa silhouette générale.

3. Remplis les traces de crayon puis remplis chacune des surfaces à l'aide de tes motifs colorés, de tailles et d'épaisseurs différentes. J'ai choisi des hachures vertes et orange, plus ou moins larges.

IL TE FAUT :

- des feuilles blanches
- une grande feuille épaisse (format 50 x 65 cm, 180 g)
- un crayon à papier
- des feutres
- des ciseaux
- un tube de colle



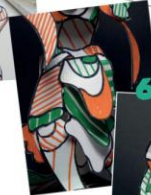
4. Ce dessin va servir de modèle pour le « praticable ». Sur la grande feuille de papier, dessine avec les feutres chaque partie du personnage deux ou trois fois, en changeant de taille.

5. Découpe chaque morceau avec les ciseaux.



6. Pour réaliser le personnage, assemble les morceaux en les collant les uns au bout des autres, ou les uns sur les autres comme des pelures d'oignon superposées. Pour créer du volume, recourbe avec les doigts certains morceaux avant de les coller. Ne dirait-on pas qu'il va se mettre à danser ?

Olivier Morel





Attention, barb'art ! **JEAN DUBUFFET (1901-1985)**
est célèbre pour avoir dynamité les frontières artistiques.
Il a passé sa vie à essayer de créer librement, tentant de
se défaire de tous les codes de l'histoire de l'art. Inventeur
de la notion d'art brut, il a aussi défendu de nombreux
artistes marginaux, fasciné par leur spontanéité.
« Le vrai art, il est toujours là où on ne l'attend pas.
Là où personne ne pense à lui ni ne prononce son nom. »
Prêts à suivre ce créateur atypique hors des sentiers battus ?

En préparation dans l'atelier de *DADA* :
Dora Maar, Charlie Chaplin...
www.revuedada.fr

N°237 – Mai 2019 – 7,90 €
ISBN : 978-2-35880-127-0

